

male ne commande plus à Besançon ? C'est dommage !... Philippe était un bon roi pour les mères... Je ne me doutais pas en ce temps-là que je mourrais Allemand."

Le mot critique était arrivé sur les lèvres du vieux. Je le saisis au vol, et je crus pouvoir cette fois faire mes questions à brûle-pourpoint :

" Et comment cela vous va-t-il avec les Allemands ?

—Peuh ! dit le vieux ; je touche à mes soixante-dix ans ; je gagne mon morceau de pain comme auparavant en travaillant à l'heure et en bricolant dans les fermes et dans cette auberge ; je vais bientôt mourir... Quel mal pourraient me faire les Allemands ? Et quand ce serait les Bédouins eux-mêmes, quel mal me feraient-ils ? "

Il me regarda alors d'un regard cauteleux, mais droit dans mes yeux pour chercher à deviner s'il pouvait se fier à moi, et il continua : " Les Allemands, après tout, je n'en dis pas de mal... Cela vous étonne peut-être... Que voulez-vous ? Quand on nous a dit que Dannemarie devenait prussien, d'abord je ne l'ai pas cru. Puis j'ai eu bien du chagrin pour beaucoup de causes ; premièrement par rapport à mes deux fils qui étaient dans l'armée française. Ils s'étaient battus à Woerth et à Beaumont. Faits prisonniers à Metz, ils avaient été envoyés tous deux en Silésie. Rentrés chez nous, comment s'arrangeraient-ils avec les Prussiens ?

—Eh bien ? fis-je.

—Eh bien, ça n'a pas tourné comme je craignais."

Et le visage du bon fendeur de bois s'illumina d'un doux sourire sénile.

" Mes deux fils ont ce qu'il leur faut... On a exempté du service militaire allemand tous les Alsaciens-Lorrains qui avaient servi dans l'armée française... Mes deux fils avaient bien profité dans le temps à l'école. Ils mettent l'orthographe en français et en allemand. Ils savent leurs règles de calcul. Les Allemands ont donné à mon aîné un emploi bien payé dans les douanes. Mon cadet a ensuite attrapé une meilleure place encore dans les postes, une très bonne place ; et avec sa belle place, ensuite, voulant se marier, il a attrapé une belle femme, une fille des environs de Ribeauvillé, qui a du vignoble... Je ne puis pas dire le contraire ; mes deux fils sont heureux ; leur père mourra content. Pauvre France ! " Et levant son verre : " Allons, dit-il, à la France et à mon ancien colonel ! "

Je trinquai avec lui de bon cœur pour le premier toast ; je n'eus pas le courage de me récuser sur le second,

Le train que j'attendais en devisant arrivait en gare. La locomotive siffla. Je jetai un dernier adieu à cette apparition du lointain 17e léger. Tandis que le train m'emportait vers Belfort, je pensai aux paroles du fendeur de bois, et je me rappelai une aventure de la capti-